

Francis Cabrel, Madeleine

Madeleine, trop de peine
Il faudrait qu'elle oublie
Ces amours lointaines
Qui reviennent chaque nuit
Quand Madeleine dort
Sur sa chevelure d'or... fane
Un soleil lourd de silence
crase l'alentours

Nulle fleur ne danse
Entre les dalles de la cour
O Madeleine marche
Dans sa robe de patriarche... froisse

La voix d'un homme dans ses yeux
Lui dit que ce n'tait qu'un jeu
Qu'ils rebtiront leur bonheur
Et qu'un enfant brlera leur coeur

Que la vie pourra repartir
Qu'on balayera les souvenirs
Tout comme autrefois
Alors le temps pour sourire

Elle fuit sa prison
Pour briser dans son dlire
Les chanes du pardon
Et Madeleine rit
Comme si tout tait fini... pass

La voix d'un homme dans ses yeux
Lui dit que ce n'tait qu'un jeu
Qu'ils rebtiront leur bonheur
Et qu'un enfant brlera leur coeur

Que la vie pourra repartir
Qu'on balayera les souvenirs
Tout comme autrefois
Mais d'autres matins viendront
Rallumer sa blessure
Qu'elle cache derrire sa longue
Robe de bure

Et Madeleine sait
Qu'elle n'en finira jamais... jamais
Et c'est bien trop de peine
Trop pour soeur Madeleine
Et c'est bien trop de peine
Trop pour soeur Madeleine
Et c'est bien trop de peine
Trop pour soeur Madeleine